

# LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

## BEMIDBAR

PAR LE RAV IZHAK DAYAN, GRAND RABBIN DE  
LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE DE GENÈVE

### RÉSUMÉ DE BEMIDBAR

Le quatrième livre de Moïse débute par l'ordre de recensement des Israélites, effectué par les princes des tribus.

Le total, non compris les Lévites, est de 603.500 hommes valides âgés de 20 ans et au-dessus. Le recensement des Lévites donne un total de 22.000.

Comme ces derniers doivent remplacer, homme par homme, les premiers-nés, primitivement désignés pour faire office de prêtres, l'excédent de 273 sur 22.273 premiers-nés doit verser un rachat de 5 sicles au trésor du temple. L'ordre pour les campements, qui grouperont les 12 tribus en 4 secteurs de trois tribus chacune disposées selon les 4 directions du vent autour du sanctuaire, complète le tableau du séjour d'Israël dans le désert.

### COMMENTAIRE

Pourquoi le désert ?

Le livre des Nombres résume la vie des enfants d'Israël dans le désert. Il relate d'une part les efforts du peuple à se constituer en nation et d'autre part, l'époque qui précède la conquête du pays. Dans le désert, tel est le lieu choisi par D.ieu, pour donner sa Thora.

Pourquoi ne pas donner sa Thora en Egypte qui constitue le berceau de la civilisation ? Ou mieux encore, en terre de Canaan, pays des vignes fécondes et aux cours d'eau vivants ? Pourquoi le désert ? L'Egypte est la terre de l'Esclavage. D.ieu ne peut se révéler en terre d'esclavage. La Thora, première charte des droits de l'homme et l'Egypte de pharaon son diamétralement opposés et ne sauraient être conciliés. D.ieu ne pouvait non plus se révéler en terre de Canaan, lieu où les sept peuples tuaient leurs enfants et les offraient au Moloh. L'interdiction de l'idolâtrie est le premier commandement que D.ieu devait donner à son peuple.

Où fallait-il donc donner cette Thora ? Dans un espace intermédiaire, qui s'appelle le désert. C'est, avant tout le lieu de l'insécurité. On n'y trouve ni eau, ni nourriture. L'homme y éprouve la précarité de l'existence et sa petitesse face à la grandeur divine. La vie dans le désert est l'occasion pour le peuple de découvrir la protection divine.

Mais le passage dans le désert est aussi le moyen permettant la découverte de l'humanité qui est en nous, et de la responsabilité du groupe à l'égard de l'individu.

Le désert nous fait prendre conscience de notre responsabilité vis-à-vis de celui qui a besoin de nous pour mener à son terme son propre voyage.

Dans le désert, l'homme a souvent l'occasion de s'écouter et de découvrir sa vocation. C'est en ce lieu sans repères et sans bornes, infini et solitaire que l'homme apprend l'extrême écoute, car là où l'homme est trop bien installé, là où il affirme ses droits de propriétaire, n'émerge pas la totale disponibilité de l'écoute. C'est dans le désert, où il retrouve sa mémoire et son origine, ses faiblesses et ses angoisses, sa solitude et sa responsabilité. On est dès lors appelé au combat de la liberté. Le désert devient le lieu d'apprentissage de la condition humaine. L'homme doit être attentif à l'appel de l'autre. Le désert ne renvoie pas l'individu à soi-même, mais à l'autre. L'épreuve du désert correspond à l'expérience de la liberté, à l'abandon de toute forme d'idolâtrie, et représente l'occasion de se mettre au service de l'autre et de l'aimer. Pères de la Synagogue.

**Si vous désirez dédier un Dvar Torah à la mémoire d'une personne, merci de contacter Mme Sellam auprès de notre secrétariat. T. +41 22 317 89 07 · [sellamc@comisra.ch](mailto:sellamc@comisra.ch)**